

## LA MORT DU GRAIN DE BLÉ

Année B - V de Carême (Gv 12, 20-33)  
par Andrea De Vico, prêtre

Réflexion sur l'Évangile du dimanche et des Fêtes  
correction française: Nicolas Donzé, toxicologue; Anne Mayoraz, éducatrice

**“Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul; mais s’il meurt, il porte beaucoup de fruit”**

La maturation des fruits est un processus biologique dans lequel nous pouvons entrevoir un prodige divin. La différence entre l'état initial de la graine et l'état final du fruit est un emblème de la vie humaine: si elle meurt, elle porte du fruit. Jésus est en train de parler de sa mission: il est Lui le grain qui doit mourir et porter du fruit! Il avait déjà dit cela d'autres manières: il y a une coupe à boire, il y a un baptême à recevoir (Mc 10, 38); il est comme un berger qui donne sa vie pour les brebis (Mc 14, 27); il est cette pierre qui est sur le point d'être jetée, destinée à devenir une pierre angulaire (Mc 8, 31).

Ainsi, celui qui aime sa vie la perd, mais celui qui la perd par amour la gagne pour toujours. Il y a une chose qui me tenait à cœur, j'y ai travaillé pendant longtemps, c'était devenu le but de ma vie, puis ça a mal tourné, me laissant le sentiment d'avoir tout raté. Que faire? Continuer à y songer pour le reste de mes jours, vivre avec le regret et l'amertume, ou regarder *au-delà*? Tout comme le grain: si je le tiens fermement entre mes mains, il reste seul, mais si avec un acte de générosité je le confie à la terre, après l'obscurité de la motte et la pourriture de la mort, voici le fruit! Mais avant d'arriver aux fruits souhaités, comment nous situons-nous dans ce sillon?

Il y a des personnes célibataires, par force, par choix ou par nécessité. Au fil du temps, des sentiments de colère et de résignation peuvent survenir, alors des personnes commencent à vivre d'expédients et de substituts. Elles voient tout en noir, leurs mots sont amers, leurs couleurs préférées sont celles du deuil, elles deviennent arides, acides, mauvaises, aux jugements impitoyables envers quiconque les rencontre. Un grain infertile se renferme dans l'égoïsme, il refuse de tomber et de mourir. Si, en revanche, ces personnes s'ouvrent aux valeurs communautaires et pratiquent un certain degré de sociabilité, il se peut qu'elles rencontrent un partenaire de vie, ou qu'elles ne le rencontrent peut-être pas, mais au moins elles auront vécu avec un sentiment de plénitude et satisfaction!

Il y a des couples heureux qui n'ont pas d'enfant mais qui en désirent plus que tout au monde. Après des années d'attente frustrante, l'obsession prend le dessus au sujet de ce qui est devenu le seul but de leur vie: avoir un enfant. *Pourquoi, moi qui parviens à tout, je n'arrive juste pas à ça? Pourquoi cela est-il accordé à d'autres qui sont pires que moi, alors que j'ai tant d'amour à donner, non?* La personne qui développe de telles pensées finit par imaginer une cruelle injustice divine, et entre en crise lorsqu'elle voit d'autres couples heureux avec un bébé dans les bras. Encore une fois, le grain est appelé à se confier à la terre, à accepter de tomber et de mourir.

Il y a des couples heureux avec des enfants, dans la classique *petite maison dans la prairie*. À un certain moment, les enfants commencent à cultiver leurs propres intérêts, ils prennent des directions inattendues, les choses ne sont plus les mêmes qu'avant, les parents entrent en crise. Que faire, dépenser toute leur énergie pour sauver un scénario familial désormais périmé, ou confier ce grain à la vie, accepter la nouvelle situation, en vue d'un objectif peut-être plus modeste, mais plus vrai?

Quant au mariage, il y a ceux qui font de l'ironie, des blagues plus ou moins amères, plus ou moins intelligentes. Socrate, lorsqu'on lui demandait s'il était bien de se marier ou non, répondait: *“dans les deux cas, tu le regretteras”*. Pour Abelard *“Y a-t-il peut-être une chaîne plus frustrante que le lien conjugal? Être crucifié par les soins quotidiens dû à une femme et à ses gosses?”*

Kant a déjoué le sujet avec un sophisme: “*Quand j’avais besoin d’une femme, je ne pouvais pas en maintenir une, et maintenant que je suis capable d’en maintenir une, je n’en ai plus besoin*”. Le célibataire Kant pensait en termes de rigueur morale, et le célibataire Spinoza en termes d’éternité, signe qu’ils n’étaient pas tout à fait à l’aise parmi leurs semblables, ou qu’ils n’avaient pas adéquatement fréquenté les réalités conjugales.

Je me souviens d’un de mes camarades d’études qui rêvait de devenir ermite sur le mont Soratte, et qui m’avait presque aussi impliqué dans son projet. Comme il avait réalisé que toutes les femmes du monde ne satisferaient pas ses besoins mystiques, il décida de les exclure toutes, d’où sa propension au célibat. Heureusement, je connaissais déjà les montagnes des Abruzzes et des Alpes: le Soratte n’est qu’un rocher très intéressant qui s’élève dans la plaine au nord de Rome, dans la vallée du Tibre. J’ai revu cet ami une dizaine d’années plus tard: il cultivait les mêmes rêves, mais physiquement en surpoids, avec un ventre en forme de tonneau, comme s’il compensait le manque de relations sexuelles avec de la nourriture. Ce n’était certainement pas une stratégie idéale pour se dédier à une expérience mystique!

Dans le 2001, avec certains de mes confrères, nous avons essayé de comprendre l’origine et la raison de certaines vocations non accomplies, inachevées ou moralement dégradées. Nous avons essayé de faire une analyse sur la base de certaines expériences vécues. Voici les résultats de cette réflexion.

L’Église post-tridentine, avec l’*obligation* du célibat des prêtres, déjà *enrôlés* à un âge précoce, a produit des variations infinies du même malaise, comme on peut facilement le constater dans le mal vivre quotidien de certains ministres de Dieu. Un candidat *formaté* dès l’enfance pour adhérer à la tâche d’une vocation divine, sera difficilement en mesure de gérer les sentiments de culpabilité engendrés par les infractions physiologiques à la règle. En fait, les règles doivent être observées, mais il est impossible de les observer *toutes*, et à la *perfection*, car nous sommes des êtres limités. Devant toute issue bloquée, la personne cherche sa sécurité dans un comportement codifié, ou elle se crée un statut éthique absolument personnel. Au fil du temps, d’une *âme pure* qu’elle était, cette personne - qui peut être chacun de nous - devient dans le meilleurs des cas une souche sèche, ou au pire un réceptacle de cochonneries diverses. Cela peut arriver au plus haut-placé des prélats comme au dernier des laïcs.

Si, au contraire, au moment où la personne se rend compte de son malaise, elle s’engage à garder le sens de ses choix et de ses responsabilités, les obligations qui en découlent lui donnent une meilleure expression d’ordre et de beauté, d’élégance et de gentillesse. Le célibat et le mariage doivent avoir un caractère commun: en amont, il doit y avoir un *choix*, pas une *obligation*. Le trésor du célibat, tout comme celui du mariage, doit être proposé et chéri avant tout comme un *choix*, et non pas tant comme une *obligation*.

Apparemment, dans la structure laïque et cléricale, qu’elle soit régulière ou séculière, célibataire ou mariée, nous pouvons tous trouver de bonnes raisons de nous plaindre de notre *destin*, des choses que nous aurions pu avoir et n’avons pas eu. Si nous en venons à des considérations de ce type-là, cela veut dire que nous travaillons mal, ou que nous n’avons pas fait grand-chose pour le Royaume des Cieux.

Heureusement, Jésus nous offre une solution qui ressemble tellement à un grain gonflé de promesses: la vie divine, une vie ressuscitée, comme la sienne, dont la caractéristique consiste en plénitude et abondance, à tous les niveaux, à partir de cet instant!